

Des films

Gilles Fumey

6 septembre 2010

Submarino (Thomas Vinterberg)



Le Danemark est souvent classé avec de piètres indicateurs statistiques comme le pays du bonheur. Il ne le paraît pas chez Vinterberg qui nous avait plus habitué, avec un éblouissant *Festen* (1998), aux vipères et aux poings de la famille. Ici, la Copenhague grise et enneigée, froide et brutale émergeant du film - comme du roman de Jonas T. Bengtsson qui s'en inspire - ne se veut pas le décor d'un coup du sort. Même si le destin s'acharne sur deux frères (Jakob Cedergren et Peter Plaugborg) devant s'occuper d'un bébé abandonné par leur mère alcoolique et violente.

La ville traîne son côté gris et vert pour donner la couleur du supplice des deux frères saisis par l'alcool, la violence au poing, la prostitution, le meurtre et la mort. Mais il y a aussi ce blanc de l'appartement où se passe la scène initiale, comme la superbe et roide église des enterrements où l'orgue tout en majesté grave en accords romantiques l'annonce d'une résurrection. Poignant contraste pour ce prolétariat moderne, d'origine étrangère - sans doute des émigrés des Balkans - qui ne parvient pas à accrocher son destin au bonheur national brut de la Scandinavie.

[Thomas Vinterberg](#) construit un incroyable échafaudage de flash-back qui relie les différents épisodes de l'enfer vécu par les deux frères. Mais le film reste posé dans cette ville dont Vinterberg veut sceller l'image. Cette chronique des années de plomb de l'Europe *underground* des migrants ne s'achève pas comme dans *Ordet* de Dreyer où la résurrection ouvrait le ciel aux malheurs du monde. Elle s'achemine vers un petit miracle, celui d'un père drogué qui sait parler à son enfant et lui donner, qui sait, les ailes de la résilience.

Un film puissant que son titre enveloppe dans un espace moins élégiaque que généreux.

Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net